

Les grands ouvriers français : André-Charles Boulle

Numéro d'inventaire : 2022.0.10

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Gedalge et Cie

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1912

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée en rouge foncé sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en rouge foncé sur la 4e de couverture.

Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,4 cm

Notes : Couverture appartenant à une série non numérotée sur le thème des grands ouvriers français, produite par la maison d'édition parisienne Gedalge. Sur la 1ère de couverture, portrait d'André-Charles Boulle , dont le cadre montre des objets d'art et le château de Versailles. Biographie d'André-Charles Boulle au dos. A l'intérieur de la couverture, note manuscrite à l'encre rouge du professeur : "Vu : L'application pourrait être meilleure encore" suivie de la signature.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire de l'Art

Représentations : portrait : / Portrait d'André-Charles Boulle



ANDRÉ-CHARLES BOULLE

André Boulle, le célèbre ébéniste, naquit à Paris en 1642. Il était fils et petit-fils d'ébénistes distingués.

Sa supériorité incontestable était due à des facultés naturelles remarquables, mais aussi à la forte éducation artistique qu'il avait reçue.

Il s'occupa d'abord de peinture, ainsi que le prouve une quittance datée du 13 décembre 1669 : « Au sieur Boulle, peintre, à-compte de ses ouvrages de peinture pour le roi... 400 livres. (*Comptes des bâtiments.*) Mais ce ne fut pas la peinture qui lui valut sa réputation; ce furent ses meubles de marqueterie, si variés, où il employait tour à tour le cuivre, l'étain, l'écaille et les bois les plus divers.

Boulle était logé au Louvre, ce qui lui donnait une grande indépendance et lui permettait d'échapper aux étroits règlements imposés à la corporation des ébénistes. Il pouvait avoir chez lui des modelleurs, des sculpteurs, des fondeurs qui travaillaient exclusivement pour lui, d'après ses dessins, ses indications, mais qui, en même temps, lui apportaient le précieux concours de leur talent individuel. C'est là qu'il faut chercher la raison du caractère artistique qu'acquiert l'industrie mobilière dans les ateliers de Boulle.

Boulle avait la passion des objets d'art; tout ce qu'il gagnait passait en acquisitions de tableaux, de bronzes, de meubles, etc. Aussi était-il couvert de dettes et poursuivi sans merci par ses créanciers.

Il en était réduit aux expédients pour vivre. C'est ainsi qu'il se faisait payer d'avance des meubles qu'il était dans l'impossibilité de livrer, ce qui lui amenait force procès.

Un accident terrible vint consommer sa ruine : le 30 août 1720, un incendie dévora ses ateliers et ses chantiers contenant ses bois d'œuvre.

L'incendie fit de grands ravages. Tout ce qu'on put soustraire au feu fit l'objet d'une vente qui dura longtemps et où furent exposés les tristes restes d'une des plus belles collections qui aient existé. »

Le *Mercury* de mars 1732, époque de la mort de Boulle, lui consacre les lignes suivantes :

« André-Charles Boulle, natif de Paris, architecte, peintre et sculpteur en mosaïque, ébéniste et marqueteur du Roy, né en l'année 1642, est mort le 29 février 1732 dans les galeries du Louvre, où il avait l'honneur d'être logé depuis 1672. Cet illustre artiste, dont le mérite était connu en France et dans les pays étrangers, est infiniment regretté par les amateurs des arts; il laisse des fils héritiers de ses talents et de son logement aux galeries du Louvre. »

Parmi les grands travaux qu'il exécuta pour la Couronne, on cite : des tables de marqueterie pour le grand Dauphin, le grand coffre de mariage de ce prince, des bureaux, des commodes, des sièges de toute nature, l'alcôve et l'estrade de la reine au château de Fontainebleau, etc.

GEDALGE et C^{ie}, éditeurs, Paris.